

LE DYNAMITEUR

FEUILLETON DE L'ABEILLE

—O Harry, Harry, s'écria-t-elle, ce reproche me fait mourir de honte. Mais cette fois, devant Dieu, je dis la vérité. Je suis une femme perverse et dangereuse. Mon nom est Clara Luzmore. Je n'ai pas plus été à Cuba que dans la lune. Depuis notre première entrevue jusqu'à cette heure, je vous ai trompé, je me suis jouée de vous. Ce que je suis, je n'ose encore vous l'avouer. Je vous jure qu'avant ce moment, avant les affres de la nuit dernière, je n'avais jamais entrevu la profondeur et l'infamie de mon crime.

Le jeune homme la regardait, foudroyé.

—C'est égal, dit-il; si vous êtes ce que vous dites, la nécessité de mon appui et de mes conseils n'en est que plus grande pour vous.

—Est-il donc écrit, s'écria-t-elle, que toutes mes tentatives seront vaines, et que rien ne pourra vous décider à fuir cette maison de mort?

—De mort, répéta-t-il.

—Oui, de mort, cria-t-elle; de mort! Dans cette caisse que vous avez promenade à travers Londres sommeillant, attendant le choc fatal, les forces infernales de la dynamite.

—Grand Dieu! s'écria Harry.

—Ah! continua-t-elle avec frénésie, fuirez-vous, à présent? A tout moment vous pouvez entendre le coup de l'aiguille sur l'amorce, signal de la ruine de cette maison. J'étais sûre que Mac Gulre se trompait; ce matin, avant le jour, j'ai couru chez Zéro; il a confirmé mes soupçons. Je vous voyais, vous, mon Harry bien-aimé, tomber victime de mes machinations. J'ai senti alors que je vous aimais. Harry, partirez-vous à présent? Ne m'épargnez-vous pas ce crime involontaire?

—Harry demeurait sans voix.

—C'est... demanda-t-il d'une voix rauque, c'est une bombe de dynamite?

Avec une curiosité insensée, il se pencha sur la boîte; le tic tac s'entendait clairement, et à ce son mesuré, le sang lui reflua au cœur.

—Diriez-vous que... demanda-t-il.

—Qu'importe? s'écria-t-elle; si vous pouvez encore être sauvé, à quoi bon toutes ces questions?

—Les enfants de l'hôpital! s'écria Harry. Et les enfants de l'hôpital! A tout prix il faut arrêter ce mouvement!

—Impossible! murmura-t-elle; les forces humaines sont impuissantes à détourner le coup, mais vous, Harry... vous, mon bien-aimé... vous pouvez encore...

Alors, dans la boîte qui reposait si tranquillement en son coin on entendit un léger grincement, comme celui d'une pendule qui va sonner l'heure. Pendant une seconde, le couple se regarda les sourcils froncés, les yeux égarés par l'épouvante. Puis Harry, d'un bras se préservant la face, de l'autre attria la jeune fille sur sa poitrine, et tous deux tombèrent contre la muraille.

Un craquement sourd et sinistre ébranla la chambre; leurs yeux se fermèrent instinctivement au devant du coup fatal, et, toujours enlacés ils roulèrent ensemble sur le sol. Le craquement fut suivi d'un sifflement strident et prolongé; une odeur nauséabonde les saisit à la gorge; la chambre se remplit d'une fumée acre et épaisse.

Quand cette fumée se fut un peu dissipée, et qu'enfin, meurtris et tout tremblants encore, ils se furent mis sur leur séant, le premier objet qui frappa leurs regards fut la boîte, reposant dans son coin, intacte, mais exhalant encore de petits jets de vapeur par les interstices autour du couvercle.

—O pauvre Zéro! s'écria la jeune fille riant et pleurant tout à la fois. Hélas! pauvre Zéro! Cela va lui briser le cœur!

L'HOTEL FANTASTIQUE

Somerset, en trois bonds, fut au sommet de l'escalier; chose étrange, la porte du salon était ouverte, et le jeune homme, entrant comme un ouragan, trouva Zéro plongé dans une prostration extrême. Auprès de lui était un grog où il n'avait pas trempé les lèvres. Dans la chambre tout était bouleversé; des boîtes étaient jetées pêle-mêle dans les coins, le plancher était jonché de clefs et d'outils, et au milieu de ce désordre se pressait un gant de femme.

—Je suis venu, s'écria Somersset, pour mettre fin à tout ceci. Ou vous renoncerez à vos plans diaboliques, ou, coûte que coûte, je vous dénonce à la police.

—Ah! répondit Zéro, secouant lentement la tête; vous arrivez trop tard, mon brave ami! Toutes mes espérances sont ruinées, et je suis désormais un objet de raillerie et de mépris.

—Que vous est-il arrivé? s'écria Somersset.

—Ma dernière tentative, répondit le dynamiteur d'un air lassé, comme toutes les autres, a fait chou blanc, et je suis à présent tombé tellement bas dans l'estime générale que, vous seul excepté, non brave garçon, il n'est pas une personne dont j'oserais affronter le regard. Mes subalternes même me tournent le dos... Elle est venue, une première fois; j'aurais pu lui pardonner cette démarche, car elle était ennuie; mais elle est revenue, revenue pour me donner ce coup de massue. Et, Somersset elle s'est montrée absolument inhumaine. Oui, mon cher enfant, j'ai bu une coupe bien amère. Les discours des femmes se distinguent surtout par... suffit! suffit! Dénoncez-moi si vous voulez, mais vous dénoncerez un cadavre. Je suis aplati, fini. Je ne suis plus un dynamiteur; mais comment, dites-moi, après avoir goûté ces voluptés étranges retourner à l'ordinaire d'une vie banale et sans gloire?

—Je ne puis dire combien vous me mettez le cœur à l'aise, répliqua Somersset, s'asseyant sur une boîte qui avait roulé jusqu'au milieu de la chambre. J'avais à votre égard une sorte de tolérance inepte, et, d'ailleurs, je nourris une aversion profonde pour tout ce qui ressemble à un devoir. Pour ce double motif, cette nouvelle m'enchantait. Mais il me semble, ajouta-t-il, que j'entends comme un tic tac étouffé dans cette boîte?

—Oui, répondit Zéro de son même air profondément lassé; oui, j'ai remporté plusieurs succès.

—Mille diables! s'écria Somersset, bondissant. Des mouvements d'engins?

—D'engins! répondit le dynamiteur avec amertume. D'engins, oui! Je rougis d'en être l'auteur.

—Fou! s'écria Somersset, le secouant par le bras. Que voulez-vous dire? Avez-vous vraiment mis en mouvement toutes ces mécaniques infernales?

—Oui, mon cher garçon, répondit Zéro, j'ai mis ces mécaniques en mouvement. La boîte sur laquelle vous êtes assis doit partir dans une demi-heure. Cette autre...

—Mon bon ami, pourquoi cette nervosité excessive? demanda Zéro. Ma dynamite n'est pas plus dangereuse que de la casonade; si j'avais un enfant, je lui en donnerais pour jouer à la dinette. Vous voyez cette tablette? continua-t-il prenant un gâteau de la diabolique composition sur la table de laboratoire. Au moindre choc elle devrait faire explosion avec une force telle que la square, dans une seconde, ne serait plus qu'un monceau de ruines. Eh bien! tenez, je vais la jeter par terre...

Somerset sauta sur son locataire et avec une vigueur décuplée par l'épouvante lui arracha des mains la tablette; puis, avec un soin délicat, il transporta l'explosif à l'autre bout de la chambre, tandis que le conspirateur, les bras ballants, le regardait faire avec mélancolie.

—Elle est absolument inoffensive, soupira-t-il. Ils disent tous qu'elle flambe comme du tabac.

—Mais, s'écria Somersset, que vous ne faites, que vous êtes-vous fait à vous-même, pour persister dans cette aberration insoucieuse? Si ce n'est pour vous, du moins par égard pour moi, venez, quittons cette maison maudite; et puis, si vous voulez suivre mon conseil et si votre résolution est sincère, vous partirez immédiatement de cette ville où rien ne vous retient plus.

—Tel est aussi mon dessein, cher ami, répondit le dynamiteur. Vous l'avez dit, je n'ai plus rien à faire ici; je brule ma valise, je vous invite à un bon repas de nuit, et vous ne refuserez pas, je l'espère, de m'accompagner jusqu'à la gare pour recevoir l'adieu d'un homme trahi par la fortune. Et cependant, ajouta-t-il, lançant sur les boîtes un long regard de regret, j'aurais voulu m'assurer de la chose par moi-même. Jamais on ne me fera croire que ma pauvre dynamite soit d'un usage aussi bénin!

—Cinq minutes! dit Somersset, regardant la pendule avec effroi. Si votre valise n'est pas prête dans cinq autres minutes, je vous plante là.

—Quelques objets de première nécessité, répondit Zéro, et je suis à vous.

Il passa dans la chambre à coucher, et, après quelques minutes, il entra tenant à la main une valise ouverte. Ses mouvements étaient toujours d'une décision décelée, et ses yeux ne pouvaient se détacher de ses chères boîtes, tandis qu'il parcourait le salon emballant quelques menus objets. Il alla enfin à la table et prit un carré de dynamite.

—Laissez ça! cria Somersset ce que vous dites est vrai, vous n'avez que faire de vous charger de cette contrebande impie.

—Un simple objet de curiosité, mon cher garçon, dit-il avec douceur en glissant la tablette dans sa va-

LES ENFANTS ECOUTENT



Raymond Hitchcock, le champion du monde, s'est rendu l'autre jour à l'Hôpital de Charité, où il avait hébergé les enfants malades. Nous le voyons ici entouré de ses petits camarades à qui, il a distribué des bonbons à volonté.

lise, une simple relique du passé... Vous ne prenez pas un doigt d'eau-de-vie? Non? Eh bien! si vraiment le cœur ne vous en dit pas, d'attendre l'issue de l'affaire!

Sans lui permettre d'achever, Somersset le saisit par le bras et l'emmena dans l'escalier; la porte de la rue se ferma avec un bruit plaintif sur le logis désert; et, tirant toujours à la remorque son compagnon trop lent, le jeune homme s'élança vers le square dans la direction d'Orford Street. Ils n'avaient pas encore atteint le coin opposé du jardin quand ils furent cloués sur place par un grondement sourd, accompagné et suivi d'un fracas assourdissant... Somersset tourna à temps la tête pour voir l'hôtel se fendre en deux, vomir flammes et fumée, puis aussitôt s'écrouler tout entier. Au même moment, il fut précipité violemment sur le sol. Son premier regard en se relevant fut pour Zéro. Le dynamiteur avait simplement été projeté contre la grille du jardin; il était là, la valise serrée avec ferveur sur sa poitrine, le visage radieux de soulagement et de reconnaissance.

La consternation de la foule fut indescriptible; dans Golden Square, hommes, femmes, enfants semblaient sortir de terre comme des lapins dans une garenne; et, à la faveur de ce désordre, Somersset put, sans être remarqué, entraîner à la hâte son compagnon hésitant.

—C'était admirable, continuait-il à murmurer, c'était grandiose, c'était sublime! O ma dynamite tant calomniée, quel triomphe sur tes détracteurs!

Tout à coup une ombre passa sur ses traits, et s'arrêtant au milieu de la rue, il consulta sa montre.

—Dieu! s'écria-t-il, comme c'est mortifiant! Sept minutes plus tôt! La dynamite surpasse mes espérances, mais le mouvement, le perfide mouvement, m'a de nouveau trahi.

—Idiot colossal! dit Somersset, qu'avez-vous fait? Dynamiter la maison d'une vieille dame inoffensive!

—Vous n'entendez rien à ces choses, répondit Zéro. C'est un coup au cœur de l'Angleterre; Gladstone, le féroce Gladstone pâillra devant le doigt vengeur qui le désigne. Et maintenant qu'on a sous les yeux la preuve de la puissance de ma dynamite...

—Ciel! vous m'y faites songer! s'exclama Somersset. Cette tablette dans votre valise, il faut vous en débarrasser à tout prix et vivement. Mais le moyen? Si nous pouvions la jeter dans la rivière...

—Une torpille, s'écria Zéro, rayonnant; une torpille dans la Tamise! Superbe, mon cher fils! Je décevrai une votre véritable vocation d'anarchiste.

—Et à raison, se dit Somersset, le moyen ne vaut rien! Eh bien! la seule chose à faire est de l'emporter avec vous. Venez, à présent, que je vous embarque.

—Non, mon brave enfant, riposta Zéro. Rien à cette heure ne me force à partir. Je suis réhabilité, ma gloire brille d'un éclat sans précédent; et je vous d'ici les ovations qui attendent l'auteur de "l'horrible attentat de Golden Square."

—Mon excellent ami, répondit l'autre, je vous laisse le choix; je veux vous voir en sûreté dans un compartiment de chemin de fer, ou à l'ombre, sous les verrous.

—Somersset, voilà qui n'est pas

digne de vous, dit le chimiste. Vous me surprenez, Somersset.

—Je vous ferai une surprise plus agréable encore au premier bureau de police, répondit Somersset qui se sentait gagné par une rage folle.

—Vous négligez peut-être un point, répondit Zéro avec bonhomie; car, je ne vois pas quel moyen vous pourriez employer pour me contraindre, moralement ou matériellement, à me laisser aller.

—Ecoutez, interrompit Somersset; vous êtes un parfait ignorant; une fois sorti de la science, que je ne puis regarder comme la vraie connaissance. Moi, monsieur, j'ai étudié la vie; et permettez-moi de vous dire que je n'ai qu'à pousser un cri, qu'à faire un geste, ici, dans cette rue... et la foule...

—Dieu du ciel, Somersset, s'écria Zéro, s'arrêtant tout à coup et devenant d'une pâleur mortelle; Dieu du ciel, que dites-vous là? Ne parlez pas ainsi, même en plaisantant. La foule brutale, les passions sauvages... Somersset, pour l'amour de Dieu, entrons dans un café.

Somersset le considéra avec une attention.

—A qui m'intéresse au plus haut point, dit-il. Une telle mort vous fait frémir!

—Et qui ne frémirait pas? demanda le conspirateur.

—Et être dynamité, demanda le jeune homme, vous paraît sans doute une sorte de martyre glorieux?

—Excusez-moi, répondit Zéro, j'avoue, et puis j'ai bravé cette mort journalièrement dans ma carrière, je l'avoue avec orgueil, c'est une mort particulièrement déplaisante à imaginer.

—Un seul mot encore, dit Somersset, vous n'admettez pas la loi de Lynch? Pourquoi?

—C'est un assassinat, dit le dynamiteur avec calme.

—Donnez-moi la main, s'écria Somersset. Grâce à Dieu, je ne vous en veux plus, et quoique vous ne vous figuriez pas le plaisir que j'aurais à vous voir pendu, je puis assister, avec sérénité, à votre départ.

—Je ne sais pas bien le sens de vos paroles, fit Zéro, mais au fond, vous sentiriez tout être bon. Quant à mon départ, il y a un autre point à considérer. J'ai négligé de me munir d'argent; et, sans ce qu'on appelle vulgairement des ronds, il est impossible de franchir l'Océan.

—Pour moi, dit Somersset, vous avez cessé d'être un homme. Jusqu'à ce jour j'avais toujours regardé la monomanie comme une chose plaisante; à présent, j'ai changé d'avis; quand je considère votre face d'idiot, le rire me secoue à me rendre malade, mais les larmes qui me montent aux yeux sont amères et brûlantes. Oh cela va-t-il me mener? Je commence à douter de mon doute, je perds ma foi au scepticisme. Est-il possible, s'écria-t-il avec une sorte d'horreur, est-il concevable que je me mette à croire au bien et au mal? Avez-vous volé ma jeunesse? Vais-je tomber, à mon âge, dans la routine bourgeoise et pot-au-feu? Mais assez de paroles oiseuses. Je ne peux vous laisser au milieu des femmes et des enfants; je n'ai pas le courage de vous dénoncer. Vous n'avez pas d'argent? Eh bien! prenez le mien et filez; le jour où je vous reverrais ici, celui-là serait le dernier pour vous.

—Dans les circonstances actuelles, répondit Zéro, je ne puis qu'être re-

fuser vos offres. Votre langage m'afflige, et ne m'étonne pas, quant à la petite avance, elle vous sera renversée à mon arrivée à Philadelphie.

—Le vous le défends, dit Somersset.

—Mon brave garçon, vous ne m'entendez pas, répondit le dynamiteur. Je suis maintenant parfaitement accablé par les chefs, et mes expériences ne seront plus entravées d'argent.

—Ce que je fais en ce moment est un crime, monsieur, répondit Somersset; et quand vous retourneriez sur l'or, je rougirais d'être remboursé d'une somme employée à un but aussi infâme. Prenez-la et partez.

Sur ces mots, Somersset héra un fiacre qui passait, et ils arrivèrent bientôt à la gare. Là, après un serment solennel de Zéro, l'argent changea de mains.

—Et maintenant, dit Somersset, j'ai racheté mon honneur au prix de mon dernier sou. Dieu merci, bien qu'il ne me reste qu'à crever de faim, je n'ai plus rien à faire dorénavant avec M. Zéro Pumpernickel Jones.

—Crever de faim? s'écria Zéro. Mon cher enfant, je ne puis supporter cette idée.

—Prenez votre billet, répondit Somersset.

—Je crois que vous êtes fâché, dit Zéro.

—Prenez votre billet, répéta le jeune homme.

—Voilà! dit le dynamiteur en relevant le billet à la main; votre attitude est si affligeante, que je ne sais si j'ose vous demander une poignée de main.

—En tant qu'homme, je vous la refuse, répondit le jeune homme; mais je vous serre la main comme je serrerais le bras d'une pompe vomissant le poison.

—L'adieu est froid, bien froid, soupira le dynamiteur; et toujours suivi par Somersset, il descendit dans le hall; le train de Liverpool allait partir, un autre venait d'arriver, et ce double courant rendait la circulation difficile. Pourtant quand les deux hommes furent arrivés à la hauteur de l'échoppe du libraire, l'attention de l'anarchiste fut attirée par un placard du Standard portant en gros caractères: Explosion de Golden Square. Ses yeux étincelèrent; fouillant dans sa poche pour y prendre la monnaie nécessaire, il fit un brusque mouvement... sa valise heurta avec violence contre le coin de l'étagère... et aussitôt, avec un fracas de tonnerre, la dynamite fit explosion. Quand la fumée se fut dissipée, on aperçut l'échoppe très endommagée et le libraire se sauvant terrifié; mais le patriote irlandais et la valise avaient disparu sans laisser de traces.

A la faveur du premier brouhaha causé par la catastrophe, Somersset s'enfuit et se retrouva dans Euston Road, la tête en feu, mourant de faim et sans un sou dans la poche. Cependant, il s'étonna de trouver sa poitrine dégragée d'un poids énorme. Il songeait qu'au pis allé il pourrait maintenant mourir de faim, presque allégrement, puis-qu'il savait que Zéro était retranché du nombre des humains.

A Suivre

DEVINETTE

—Quelle est la ville des Etats-Unis qui est la moitié d'une chique, le tiers d'un carafe et les deux cinquièmes d'un gorret?

—Je ne sais pas.

—Chicago.

—Comment cela?

—Voilà: Chi est le moitié de Chicago. Ca est le tiers de ca-ra-fe et Go est les deux cinquièmes de Go-ret.

—C'est fort.

Mots Pour Rire

PETITE ERREUR

L'agent.—Lorsque vous avez retiré l'homme de la rivière, qu'est-ce qu'il a fait?

Le sauveteur.—Il s'est immédiatement pendu à un arbre.

L'agent.—Mais pourquoi n'avez-vous pas coupé la corde?

Le sauveteur.—J'ai vu que cet homme voulait se faire sécher.

AVIS PUBLIC

La fête du village sera, fête l'après-midi s'il pleut le matin, et le matin s'il pleut l'après-midi.

PAS SON CAS

Un monsieur s'adresse à un petit camelot qui a une quantité innombrable de journaux sous son bras.

—Ça ne te fatigue donc pas tous ces journaux?

—Non, monsieur, je ne les lis jamais.

L'HABITUDE

L'oncle.—Et puis, quelles nouvelles chez toi?

Le petit neveu.—Papa a fait changer son ratelier.

L'oncle.—Et que va-t-il faire de son vieux?

Le neveu.—Oh, je suppose que c'est moi qui vais le porter, comme d'habitude.

L'EXTRAVAGANCE

Monsieur.—Comment! tu m'accuses d'extravagance. Dis-moi donc ce que j'ai acheté pour la maison qui n'a pas été utile?

Madame.—Il y a un an tu as acheté des extincteurs chimiques pour les incendies et tu en as eu besoin depuis et tu n'en as pas eu besoin.

LA CAUSE

Les fraises que je viens d'acheter sont très rouges et cependant elles sont aigres.

—Ma chère, la rougeur de ces fraises n'indique pas leur état de maturité; elles rougissent simplement du prix qu'on demande pour elles.

AU TRIBUNAL

Le juge.—Dites-nous ce que vous savez sur l'affaire...

Le témoin.—Son honneur, je pense que...

Le juge.—Je ne vous demande pas ce que vous pensez mais ce que vous savez sur l'affaire.

Le témoin.—Je pense...

Le juge.—Dites-moi simplement ce que vous savez?

Le témoin.—Son honneur, je ne suis pas avocat pour parler sans penser.

REFERENCES

—Vous avez déjà conduit des autos?

—Oui, monsieur.

—Pouvez-vous m'apporter un certificat de votre dernier patron?

—Oui, monsieur, mais pas avant un mois.

—Il est à l'hôpital des suites de notre dernière sortie.

—Pourquoi?

SON OPINION

—Je lis un livre sur l'âge de pierre. Quelle est ton opinion?

Les temps étaient durs à cette époque.

A LA GARE

Le mari.—Qu'au-tu donc emporté dans la malle?

La femme.—Je n'ai emporté que quelques toilettes légères.

Le mari.—C'est donc cela que j'ai eu huit dollars de supplément.

Autrefois la ville de Tokio s'appelait Yede. C'est en 1590 qu'on la choisit comme capitale.

LE TRAFIC DES STUPEFIANTS A PARIS

Huit médecins, deux pharmaciens et cinquante de leurs clients ont été condamnés de trafic illégal de stupéfiants et condamnés à des peines de prison ou à des amendes. Plusieurs centaines de Personnes étaient impliquées dans cette affaire.

Les médecins furent condamnés à 2 ans de prison et à 2,000 francs d'amende; les pharmaciens à 1 an de la même peine. Les clients furent tous condamnés à deux mois de prison.

Ces témoignages ont montré qu'un certain nombre de médecins s'adonnaient à la pratique de faire des ordonnances de stupéfiants sur une très grande échelle; ces ordonnances étaient ensuite préparées dans certaines pharmacies. Plusieurs infirmières étaient aussi impliquées.

UN COUPLE DE VIEILLARDS CONDAMNÉ

Atlanta.—Affaibli par l'âge, se tenant bras dessus bras dessous devant la barre: Morris Freedburg, âgé de 90 ans et sa femme Rosa, âgée de 75 ans ont été condamnés chacun à cinq ans de prison sous l'inculpation d'avoir tenté d'incendier leur magasin et leur maison d'habitation pour en obtenir l'assurance.

Ce vieux couple est arrivé de Russie il y a peu de temps et ni l'un ni l'autre n'a compris la sentence prononcée par le juge.

LA MODE A PARIS

Paris.—C. F. Bertelli, de l'Universel Service câble que la mode pour la prochaine saison exigera que la femme ressemble le plus possible à un S.

Des articles sont écrits par les promoteurs de cette mode qui affirment que vingt minutes d'exercice, chaque jour, après le bain du matin, aura vite transformé une femme d'aspect vigoureux en une silhouette en zigzag qui s'accordera très bien avec les modèles de robe de l'hiver prochain.

Anecdote Intéressante

Anecdote recueillie par le journal "L'Univers", de Paris.—Arsène Houssaye certifie l'authenticité de l'anecdote suivante que recueillie l'Univers:

Je chassais à Bruyères avec un de mes amis qui professait l'athéisme. Mon scepticisme ne m'empêchait pas de saluer au passage Jésus-Christ sur son calvaire.

Saint devant le Christ du mont Saïnt-Pierre, je saluai gravement; mon ami éclata de rire.

"Tiens, me dit-il, tu vas voir comment je fais le signe de la croix." Il appela son chien, lui mit sa casquette et lui secoua la tête pour qu'il salut. Ce ne fut pas assez, il lui prit la patte et lui fit faire le signe de la croix. La pauvre bête se mit à aboyer douloureusement, étrangement, furieusement. "Eh bien! estu content? dis je à mon ami.—Très content," me répondit-il. Mais il était pâle comme la mort.

Nous chassâmes comme de coutume, mais voilà qu'à notre retour, repassant devant la même croix, mon ami se mit à aboyer tout comme son chien, avec un cri plus désespéré encore. Je crus que c'était un sacrifice de proys, mais je vis à sa figure que cet aboiement était involontaire. Un instant après, il se remit, essaya de rire comme s'il eût joué la comédie. Mais, en rentrant chez sa mère, une sainte femme, il aboya. Le lendemain il aboya, puis le surlendemain, puis toujours.

Si Affaiblie, elle ne pouvait que se trainer

Une dame de la Floride était dans une condition misérable, mais dit qu'elle trouva le Cardui bien utile et recouvra sa santé.

Blountville, floride.—En expliquant comment elle découvre la bon-té du Cardui dans le retour d'âge, Mme Ella M. Bailey, de cette place, dit:

"Je devins si faible que je ne pouvais pas me remuer sans efforts. Je savais la cause, mais je ne pouvais pas me remettre.

"J'ai été malade et j'étais très nerveuse. J'étais sans repos et ne pouvais pas m'asseoir longtemps, et si faible que je ne pouvais pas me tenir debout. C'est un bien misérable malaise.

"J'étais accablée et sans cœur.

"Après un moment je me suis décidée qu'il n'y avait plus rien à faire, que cela ne valait pas la peine d'essayer de me guérir. Ceci n'est pas fait pour guérir quelqu'un, mais au contraire pour le rendre pire.

"J'avais entendu parler de Cardui et j'avais pensé que cela aurait pu me fortifier. Une de mes voisines l'avait employée avec de bons résultats.

"J'ai donc pris une bouteille (de Cardui); j'ai tout de suite senti que je n'étais plus si nerveuse, j'ai donc continué à en prendre.

"Un peu à la fois, mon état nerveux se remit, je commençai à mieux manger et à mieux dormir et ce n'était pas bien longtemps avant que j'étais tout à fait remise.

"Le Cardui a fait des merveilles pour moi et j'aime certainement à le recommander."

Des milliers de femmes ont écrit pour dire combien elles avaient été remises en bonne santé par le Cardui et pour le recommander aux autres femmes.

Le Cardui a été employé extensivement depuis plus de 40 ans pour le traitement des malaises de la femme. Les bons pharmaciens, partout, vendent le Cardui, le tonique pour

CUNARD

En France en 6 jours ou moins, sur un des "Trois Géants" partant chaque Mardi pour Cherbourg...

BERENGARIA AQUITANIA MAURETANIA

Courtoisie. Confort. Cuisine par excellence.

Renseignez vous chez l'agent de la Cie Cunard, 205 Rue St. Charles, Nouvelle-Orléans, Louisiane.